

# HEROS ANCIENS

Des nouvelles



# P O R T R A I T S   D E   H E R O S

## D A N S   L E S   M Y T H O L O G I E S   G R E C Q U E   E T   L A T I N E

Florence Nouilhan, Professeur de Lettres

### Quelle image un élève de Grec ou de Latin de lycée se fait-il, aujourd'hui, du héros ?

Derrière les "superhéros" familiers aux lecteurs de bandes-dessinées, surhommes destinés à délivrer le monde du XXI<sup>e</sup> siècle de ses démons, derrière - déjà un peu moins familiers peut-être les héros plus humains de romans, entrevoient-ils encore les demi-dieux et leur version désacralisée, les chefs de guerre invincibles, dont les échos assourdis résonnent encore de loin en loin pour nous ?

Les faire rêver autour de ces images anciennes, tel a été mon point de départ avec ma classe d'hellénistes et de latinistes ; produire eux-mêmes une nouvelle image, grâce aux techniques pour le coup plus contemporaines de la photographie, puis écrire, à leur tour, une nouvelle aventure d'un héros mythique de leur choix, tel a été le double défi que je leur ai lancé, et qu'ils ont, valeureusement bien sûr, relevé.

Hanna Zaworonko-Olejniczak, Intervenante Photographe

Artiste-photographe qui travaille pour de nombreux et divers projets éditoriaux et, depuis 10 ans, pour les académies de Paris, Créteil et Amiens avec des élèves des 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degrés dans le cadre de projets pédagogiques et artistiques.

hanna.zaworonko@free.fr   <http://hanna.zaworonko.free.fr>

Lycée Auguste Rodin  
19 rue Corvisart 75013 Paris.

Monsieur **Thoinet**, proviseur  
Monsieur **Eveno**, proviseur adjoint

Florence Nouilhan, Professeur de Lettres  
Hanna Zaworonko-Olejniczak, Intervenante artistique, photographe

Projet pédagogique, artistique et littéraire

# HEROS ANCIENS

## Des nouvelles

Les élèves latinistes de Seconde

Amélie Boutet	Hadrien
Alexis Boyer	Honorat
Nelly Lambert	Marie Perrin
Joseph	Marie
Marzelle	Chaumeil
Paola Mence	Alix Rogel
Felix Roussille	Ryad Karda
Nicolaï	Juliette
Laborde-	Milleron
Schumacher	Arthur Fousse
Anne Besnier	

Projet réalisé en partenariat avec le Rectorat de Paris



# Nouvelles de Jason et Médée

Jason déambulait aux environs de Corinthe, observant le beau ciel mauve et bleu, dépourvu de tout nuage. Lorsqu'une bourrasque de vent lui chatouilla le visage, il se mit à songer à son navire l'Argo.

Depuis l'aventure de la Toison d'or, il n'avait plus rien exploré, et les désirs de voyages s'accumulaient dans son esprit.

A présent, il était roi, ce dont il avait toujours rêvé auparavant, mais maintenant qu'il était assis là, sur son trône d'or, à ne rien faire, hormis ordonner, il était insatisfait.

Ses enfants étaient morts, Créuse brûlée par les violents feux provoqués par le manteau, offrande de la sorcière Médée, qui avait pris soin de s'enfuir après ses fraudes abominables, loin, loin de là.

Au fond, il possédait tout, mais plus rien qui ne le touche sincèrement, et qui puisse le rendre heureux.

En effet, Jason voulait revoir du pays; quitter ses terres pour en conquérir d'autres... Mais sans Médée ? Il se surprit soudain à la regretter, et afin de cacher au plus vite ce sentiment indésirable, se montra courageux et décida qu'il partirait.

Jason pouvait se débrouiller sans Médée, il en était certain. Sa haine envers elle l'y aiderait.

Le vent le pousserait jusqu'aux Cyclades, mais il ne savait pas encore exactement où. Alors qu'il réfléchissait à son nouveau périple, Médée l'observait du ciel, sur son char ailé. Elle pensait à un moyen de faire endurer les pires tromperies qui soient à Jason, comme il l'avait fait souffrir elle, après l'avoir repoussée lâchement.

Une semaine après, le trône une fois confié à Aeson, une nouvelle équipe était prête pour le départ. L'embarquement se fit sans aucun regret pour Jason.

Dès les premières tempêtes, Jason esquissa un bref sourire de satisfaction ; ses retrouvailles avec la mer le rendaient ivre de bonheur. Après de nombreuses péripéties infligées par un vent survolté, on décida de s'arrêter, dans la plus grande urgence, sur une des îles visibles au large, car l'état du navire Argo devenait vraiment déplorable depuis les îles de Kythnos et de Syros.

A l'approche de Délos, le navire se heurta contre des rochers, et on ne sait par quel miracle il ne se fracassa pas en mille morceaux. Puis, il dériva jusqu'à Mykonos.

Ainsi, tous les hommes de l'équipage arrivèrent sains et saufs, mais l'Argo, lui, demeura hors d'usage.

Une partie de l'équipage, constitué d'une trentaine de héros, séjourna près du rivage pour réparer le bateau, l'autre, partit explorer l'île avec Jason.

Il la trouva d'une rare beauté et décida d'y rester assez longtemps pour la visiter.

En route, Jason et ses hommes croisèrent un vieillard édenté qui les salua. Ses vêtements étaient crasseux et sa mine triste ; on aurait dit qu'il avait marché pendant deux

jours. Pourtant, il semblait vouloir engager la conversation.

"Où allez-vous ainsi, étrangers ? dit-il d'une voix faiblarde.

- Nous n'en savons encore rien, répliqua sèchement Jason.

- Alors vous ignorez que la voie que vous êtes en train de suivre mène à un édifice perdu au beau milieu des rochers, dans lequel on raconte que peu ont réussi à entrer, et dont jamais personne n'est ressorti, dit le vieillard en ricanant très fort.

- Viens-tu de là ?

- Oui, j'admiraïs de là-bas la splendide vue de l'île, déclara t-il. J'ai enterré ma femme à cette place très précise ; elle aimait elle aussi beaucoup cette vue."

Les hommes se regardèrent tous en pensant qu'il était dément. Mais, Jason, lui, intrigué par les paroles du vieil homme, fit signe à ce qui restait de l'équipage de le suivre, sans même prendre le temps de lui dire adieu.

Pour Jason, un lieu aussi clos rimait obligatoirement avec prodiges et enchantements. Le chemin était dur, rempli de pièges et d'éboulements dans lesquels deux hommes perdirent la vie.

Plusieurs heures après s'être élançés, ils arrivèrent à destination, sous un soleil de plomb, regrettant le doux vent marin.

L'attention de Jason se focalisa immédiatement sur les dalles noires et blanches du parvis de la bâtisse.

Il mit le pied sur une des dalles noires avec prudence, celle-ci s'enfonça, et Jason se retira à temps, évitant un pic de plusieurs mètres, qui venait d'en sortir.

Un des hommes voulut se montrer aussi courageux que lui, et fit signe qu'il s'engageait à son tour, sur une dalle couleur crème. Il put aller de dalles blanches en dalles blanches, sans qu'il ne se passe rien. Jason le suivit, puis une fois arrivé à la porte, il se rendit compte avec le recul que plus ses hommes traversaient, plus le nombre de dalles blanches diminuait, si bien que cinq hommes durent rester dehors.

Une fois qu'elles eurent toutes disparu, la porte s'ouvrit d'elle-même, laissant apparaître un sombre et épais couloir. Un homme remarqua un message gravé sur l'une des colonnes: "Maintenant, il vous faut trouver la clef."

Tous se retournèrent vers la porte par laquelle ils étaient entrés; celle-ci venait de se refermer sur eux.

Les hommes se regardèrent d'un air dépité. Vu la taille de l'édifice et le peu de luminosité qui y régnait, c'était une mission perdue d'avance.

Pourtant, sous les ordres de Jason, ils se mirent à chercher.

A plusieurs moments, on crut l'avoir trouvée, mais ce n'était que des bouts de squelettes de leurs prédécesseurs.

La nuit tomba, mais les hommes à l'intérieur ne s'en aperçurent même pas, et les recherches continuèrent.

Au petit matin, un cri de joie fit trembler le bâtiment ; c'était Jason qui hurlait, clef en main.

"Je l'ai trouvée autour du cou d'un des morts ! Le pauvre homme devait être si vieux lorsqu'il l'a trouvée, qu'il n'a sans doute pas eu la force de faire quoi que ce soit, dit-il pensif."

Soudain, tous se regardèrent. Qu'y avait-il à ouvrir ?

On ne percevait en effet aucune porte, sauf celle par laquelle ils étaient entrés, mais il n'y avait aucune serrure.

Un homme s'avança aux côtés de Jason, et, se tournant vers le reste de l'équipage, déclara :

"Ou alors, la clef lui est apparue sans qu'il ait à chercher, mais il n'a pas eu assez de temps pour comprendre ce qu'il y avait à ouvrir."

Soudain, tous les hommes crièrent en coeur :

"Où est ton fabuleux trésor, Jason ? "

Jason regarda tranquillement ses hommes révoltés, et attendit que l'équipage se calme.

Mais les hommes hurlaient de plus belle :

"Cet édifice ne semble n'être consacré à aucun dieu, qu'est-ce donc, Jason?"

Quelle peine pour rien ! Va-t-on être emmurés vivants ?

- J e n'en sais pas plus que vous, dit Jason

- Nous n'allons tout de même pas rester ici les bras croisés ?

- Que faut-il faire alors ?, dit un autre homme, en se détachant de la foule

- Il faut réfléchir, chercher une porte, une serrure, un message... Oui, cherchons, maintenant ! "

Le jour se leva, alors qu'aucun des hommes n'avaient encore trouvé un seul indice.

Jason de son côté, réfléchissait depuis plusieurs heures. Cette bâtisse semblait être remplie de pièges. Voulait-on, en leur donnant une clef, les induire en erreur ?

Jason s'arrêta net. Son regard s'était fixé sur une des colonnes sur laquelle venait d'apparaître un étrange dessin.

Une fois tous ses hommes appelés pour s'assurer que ce n'était pas son esprit qui divaguait, il observa attentivement le dessin.

On y voyait des hommes sortant d'un souterrain, et des gouttes d'eau qui tombaient du ciel.

Alors que tous les hommes s'étaient approchés pour mieux voir la gravure, une gigantesque trappe s'ouvrit sous leurs pieds. Tous, tombèrent dans un long tunnel.

L'équipage arriva à la porte tant désirée, Jason mit la clef dans la serrure; produisant un léger dé clic. Il sortit du tunnel, et d'un seul coup, une pluie d'or lui tomba dessus.

Au dehors, les cinq hommes de l'équipage qui les avaient attendus jusque là, hurlaient de joie, et bondissaient dans les flaques dorées en s'éclaboussant.

Les terres étaient très sèches au moment où l'équipage était arrivé ; cela faisait sans aucun doute des mois que les habitants de l'île n'avait pas eu de pluie ; ainsi, Jason et ses hommes leur avait offert là des gouttes d'or.

Immédiatement, des plantes poussèrent, ainsi que des arbres aux pommes d'or.

Les hommes ne bougeaient plus, admirant une nature toute dorée, naître sous leurs yeux.

Loin de là, Médée furieuse, essayait de trouver de nouvelles idées provoquant la perte de Jason...

Amélie Boutet



# Nouvelles de Méduse

*" C'est son caractère qui fait à chacun sa destinée. "*

*Cornelius Nepos*

A la limite occidentale du monde, au delà des pays des Hespérides, vivaient trois créatures viles et cruelles aux têtes coiffées de serpents, les trois soeurs Gorgones : Sthéno, Euryale et Méduse. Ces soeurs étaient immortelles, à l'exception de Méduse, qui devait connaître la mort et la vieillesse. Méduse était repoussante, son corps vieillissant. Mais elle vivait, depuis plusieurs siècles, prolongeant sa vie par le massacre d'innocents.

Il faisait sombre, le vent acerbe de la nuit venait faire trembler les douces branches fleuries des arbres, et excitait la chevelure de serpents qui ornait le crâne de la Gorgone. La nuit à peine tombée, les cadavres pétrifiés de ses victimes décoraient les chemins poussiéreux de la forêt. Ses deux yeux rouges, assoiffés de sang et de mort, perçant la nuit ainsi que les sifflements stridents des reptiles, déchiraient la mélancolie des lieux. Toujours en quête de vie et de beauté, elle avait depuis peu pris une voie qui devait la mener à la conclusion de ce qu'elle cherchait depuis si longtemps et qu'elle envoyait à ses sœurs : l'immortalité. Sa première route, commencée depuis quelques jours déjà, était bientôt terminée. Son projet avait germé dans son esprit devant un oracle qui avait lui annoncé qu'elle allait bientôt mourir. Elle avait fait résonner ses cris au sein de la caverne de l'oracle avant de l'achever en arrachant son coeur et de s'en aller avec son pendentif. Son âme cruelle remplie de colère, elle partit, sans en informer ses soeurs, pour chercher quelque chose qu'elle avait longtemps voulu, mais qui allait enfin assouvir ses désirs à jamais: elle allait boire l'eau du Styx, fleuve majeur des Enfers qui allait lui donner la vie éternelle. Les prophéties de l'oracle l'avaient rendue anxieuse, elle s'était donc résolue à tenter cette quête qu'elle redoutait énormément. L'entrée du domaine des morts était proche et cette calme nuit de pleine lune contrastait avec sa présence inquiétante. La forêt s'était arrêtée, un lac noir se présentait devant elle. Le terrain séparant la forêt du lac était jonché d'ossements et de cadavres. Un silence de mort troublait les pensées de Méduse ; il semblait ne plus y avoir de vent ; ses serpents s'étaient calmés, endormis. Observant au loin l'entrée des Enfers, à travers la brume surplombant le lac, elle s'enfonça dans les abîmes liquides.

Elle ressortit des profondeurs, poussant un horrible cri émanant de son corps meurtri par le froid. Non loin d'elle, une ombre se dessinait. C'était un homme habillé d'étranges vêtements. Il avait peur, et se forçait à ne pas regarder la créature qui lui faisait face. Méduse reprit ses esprits et balaya les alentours de son regard meurtrier. Elle avisa l'homme et à ses côtés une barque. Sans perdre un instant, elle

se jeta sur lui, ses griffes tranchantes prêtes à tuer. L'homme prit peur et se mit à parler. Il supplia Méduse de le laisser en vie. Méduse ne laissa aucun autre mot sortir de la bouche du sot, elle lui sauta à la gorge, lui déchirant l'oesophage, puis lui détacha la tête pour boire quelques gouttes de son sang. Son meurtre accompli, elle disparut ensuite dans l'ombre du passage rocailleux qu'était l'Averne, entrée extérieure des Enfers.

Devant elle se dressait une porte gigantesque en bois, et non loin d'elle figurait une terrible menace, la première du long périple de Méduse, Cerbère, le gardien des Enfers, un chien à trois têtes, aussi grand que la porte qu'il gardait. Laissant sa peur de côté et utilisant toute sa rage démentielle, elle se mit à l'assaut du chien. L'animal bondit, faisant trembler les alentours, une patte en avant en direction de Méduse. La Gorgone, en plein élan, esquiva d'un saut sur le côté, évitant de se faire écraser par l'énorme patte longue de trois mètres. Sans attendre, Méduse bondit elle aussi à son tour sur la patte du monstre, s'agrippant à l'aide de ses longues griffes plantées dans la chair poilue de l'animal. Ce dernier, déséquilibré, se pencha en avant de douleur, tandis que Méduse grimpa sur son dos qu'elle lui lacérait. Arrivée au sommet d'une des trois têtes, elle employa toute sa rage, et avec furie frappa sans cesse la nuque de ses griffes avec brutalité et force. Si fort que la tête se sépara bientôt du corps de la bête. Toujours envahie par sa démente, Méduse se projeta en avant sur la deuxième tête. Elle dévora l'un des deux yeux, mais prise par surprise, se fit avaler par la troisième tête, et évitant de se faire empaler par une dent, elle glissa dans le ventre de l'animal. La descente de Méduse dans l'estomac de Cerbère fut brève. Elle se déchaina contre les parois organiques qui l'entouraient, arrachant des organes, déchirant des muscles, brisant des os. Le faible animal ressentait chaque secousse que lui infligeait la reine des Gorgones, et au bout de quelques minutes que Méduse acheva finalement son ennemi. Elle sortit du corps de la bête par une entaille qu'elle fit dans son ventre, en y expulsant des gerbes de sang. Son visage et son corps étaient immaculés du liquide rouge qui ruisselait sur son ventre. Méduse ouvrit la grande porte dans une immense joie ; elle savourait chaque pas qu'elle faisait, elle était à présent aux Enfers...

Ses yeux brillaient et le rouge scintillant du Styx rendait son teint infernal. Elle pouvait entendre au loin les rires sadiques des Erinyes et les cris des innocents qu'elles torturaient pour leur plaisir quotidien. Des nuées de harpies volaient dans le ciel rougeoyant, les environs avaient l'unique odeur du sang et de la mort. Elle pouvait ressentir la présence de tous les êtres qui se trouvaient dans l'Érèbe, mortels et immortels. La vue était magnifique ; on observait des montagnes rouges à perte de vue, recouvertes de cadavres et d'eau sanglante. En face d'elle, elle remarqua une barque, et, elle aperçut quelqu'un à l'apparence d'un vieillard, scrutant le fleuve. Il se retourna vers Méduse, qui elle avançait vers lui. C'était Charon, le passeur du

Styx, qui devait guider les morts de l'autre côté. Il était ici, car il attendait Méduse; il n'attendait qu'elle. Il était vêtu d'une vieille toge grise et trouée, teinte de sang. Méduse n'aurait jamais imaginé que les Enfers pouvaient ressembler à ce qui se tenait devant elle, si magnifique et surprenant ; ce lieu ne ressemblait à aucune représentation connue. Plus elle s'approchait de Charon, plus son odieux sourire s'effaçait. Charon, lui, était serein, le regard neutre, terrible et pourtant indifférent.

" Laisse moi boire de cette eau!", ordonna Méduse à Charon.

Il ne répondit pas immédiatement à Méduse. Il se redressa sur son bâton, avec toujours la même expression dans les yeux, puis esquissa un léger sourire.

" Tu n'es pas ici pour devenir immortelle, Gorgone, dit-il, de sa sereine voix rauque ; ton voyage ici, est sans retour!"

De haine, la Gorgone fusilla l'homme de son regard pétrifiant. Sans effet. Et elle recommença alors encore une fois, sans plus de succès. Charon se mit alors à rire :

" Tes pouvoirs ne peuvent avoir effet sur moi ! Maintenant approche-toi, suis-moi sur cette barque. Je vais t'emmener pour que ton supplice soit accompli. De gré ou de force, tu subiras le châtement qui t'es destiné."

Méduse tenta d'échapper à Charon, qui la retint. Il la leva en l'air au-dessus de sa tête, et bientôt une centaine de harpies vinrent fondre sur Méduse, prêtes à l'immobiliser. Mais Méduse les foudroya toutes de son regard. Une à une, les harpies devenues statues tombèrent. Une pluie de roches vint frapper les eaux du Styx ; des gravats venaient heurter la barque de Charon qui vacilla et tomba dans le fleuve. Son corps inconscient coula le long du cours d'eau avant de disparaître dans la brume.

Méduse était enfin sur le point de réaliser son rêve, de finir sa quête. Plus rien ne se dressait sur son passage. Elle se baissa et prit de l'eau dans le creux de sa

main crochue et caressa sa langue de serpent sur le liquide. Elle regarda alors son reflet dans l'eau, elle se voyait belle et jeune. Elle sourit, puis plongea sa tête dans l'eau, ivre de bonheur. Ses serpents frétilaient. Elle enleva sa tête de l'eau, pour enfin savourer les premières minutes de son immortalité. Mais à peine eut-elle le temps de se retourner pour rentrer à sa demeure qu'elle perdit connaissance.

Ses muscles étaient faibles ; elle ouvrit difficilement les yeux. Elle était attachée, bras et jambes, par des chaînes sur une table de torture posée à la verticale. Elle hurlait, et très vite elle aperçut quelqu'un. C'était Hadès, le dieu des Enfers lui-même. La divinité s'approcha à quelques centimètres de son visage ; son souffle lui brûlait les yeux.

" Athéna m'avait prévenu de ton arrivée, dit-il de sa voix divine, Athéna, la déesse qui t'a maudite, qui t'a rendue aussi horrible à l'extérieur que tu l'es à l'intérieur, et qui a fait de toi une mortelle. Tu n'as rien appris de la punition qu'elle t'a infligée, Gorgone, continua Hadès. Tu lui as dérobé un objet puissant, le même que celui que tu as autour de ton cou."

Hadès déroba le bijou.

"Maintenant, tu vas vivre éternellement et tes supplices seront sans fin."

Nelly Lambert

## Nouvelles d'Enée

Dans l'obscurité presque parfaite de son tombeau, condamnée à mourir pour avoir osé contester l'autorité royale, la malheureuse Antigone entonnait d'une voix tragique ses ultimes paroles :

"Ô, tragique destin, entends-moi des profondeurs obscures de la terre, ton sinistre dessein est enfin achevé, la malédiction de Pélops, roi de Corinthe est enfin accomplie, la lignée des Labdacides est condamnée et son nom s'éteint avec moi. Je ne meurs pas dans la honte de mes ancêtres, j'ai honoré ma famille, je me sacrifie pour l'âme de mon défunt frère à qui l'on n'a pas accordé de sépulture, condamnant son esprit à errer parmi les ténèbres. J'ai eu l'honneur de servir ma famille et je ne redoute pas la mort, je peux quitter le monde des vivants la tête haute, mon courage sera l'ultime preuve de ma fidélité envers mes ancêtres. Ma tragique mort ouvrira les yeux de mon oncle Créon, aveuglé par la soif de pouvoir ; dans ma mort, j'emporte l'amour de son fils Hémon, mon tombeau sera celui de sa cécité et de son arrogance. Je vous implore, dieux de la fatalité, d'épargner mon bien-aimé, Hémon, victime de la folie que j'ai eue en lui confiant mon cœur, liant sa personne au triste destin de ma malheureuse lignée. Je vous conjure de lui laisser la vie sauve, de le protéger de la folie meurtrière de sa famille. Maintenant, la paisible cité de Thèbes pourra reprendre son tranquille et monotone quotidien, oubliant le passé éclaboussé de sang de mon père Œdipe que j'ai conduit jusqu'à la mort lui prêtant mes yeux. Maintenant, le bienheureux Créon pourra enfin regagner son trône, vide depuis la mort de mes malheureux frères. Maintenant, je sens ma fin venir, ma vision se trouble, mon corps se fait faible, c'est avec honneur que j'accueille la mort à bras ouverts, bienheureuse d'avoir honoré ma lignée une dernière fois. "

Et, dans l'obscurité de son tombeau, la malheureuse Antigone, victime de la folie des hommes et de l'injustice du destin, expire une dernière fois et, dans son ultime souffle, elle soupire le nom de son bien-aimé, Hémon qui, aveuglé par le désespoir de sa perte mettait fin à ses jours.

Alix Rogel



## Nouvelles de Persée

Persée se reposait dans une petite cité côtière de l'est de la Grèce, bordée d'une petite plage de sable blond qui donnait sur la mer Egée. Il dormait chez un habitant généreux lorsqu'il fut réveillé par des cris et des bruits de fer.

Il s'arma du casque d'invisibilité d'Hadès, prit la tête de la Gorgone ainsi que son épée, et sortit par la fenêtre.

Il s'envola grâce aux souliers ailés d'Hermès pour voir alentour et avisa un homme seul qui se battait sauvagement contre des bandes armées. Il était grand, les épaules fortes, et sa lame fauchait à tout va.

Persée fut impressionné par le talent de ce guerrier et décida donc de descendre lui parler.

Il se posa sur le sable frais et, toujours invisible, lança d'une voix si forte que tous s'arrêtèrent de guerroyer :

"Moi, l'invisible demi-dieu, je vous somme de laisser ce brave guerrier tranquille !"

Le combattant se redressa, s'empourpra d'orgueil et lança au vide :

"Qui parle ainsi sans avoir le courage de se montrer ? Qui donc a peur de m'affronter, moi, le grand Pelos ?

- Je suis Persée, fils de Zeus, répondit le héros en retirant son casque, et je désire t'affronter, toi et ton arrogance !"

Les deux guerriers se regardèrent intensément, tandis que les autres reculaient pour admirer leur hôte.

"Si tu veux me défier, reprit Pelos, sois sur cette plage demain au zénith.

- Très bien, je le jure devant les dieux d'en-haut, termina Persé."

Le lendemain s'avança Pelos, vêtu d'une cuirasse sur laquelle était posée une peau de léopard. Ses armes étincelaient au zénith comme les étoiles sous le ciel. Les villageois avaient apporté de longs bancs de bois pour admirer le spectacle, cependant Persée ne s'était pas encore manifesté.

Pelos, s'empourprant encore d'orgueil, déclara en riant :

"Ha ! Ce couard de Persée a pris peur et s'est enfui !

- C'est faux, répondit une voix tout près de Pelos. Voilà un bon moment que je t'attends, mon glaive pointé sur ta tempe."

Persée se découvrit, et les villageois l'acclamèrent avec un fort enthousiasme.

Les deux guerriers prirent place dans l'arène et se mirent en garde. Ils commencèrent à bouger et s'ensuivit un corps-à-corps spectaculaire.

Comme aucun des combattants n'avait le dessus, Persée s'écarta et jeta une poignée de sable blond et brûlant dans les yeux bleus et fragiles

de Pelos. Tandis que celui-ci recouvrait difficilement la vue, Persée s'envola pour se placer dos au soleil.

Pelos, après avoir recouvert en partie la vue, tournoya avec sa lame, croyant que son ennemi s'était encore rendu invisible. Il s'essouffla vite, ruisselant de sueur qui lui piquait encore les yeux.

Persée le siffla, et Pelos, se retournant vers sa cible, ouvrant de grands yeux, fut aveuglé pour toujours avec le soleil. Il hurla de douleur, se tordit en tous sens et maudit Persée de tous les noms. Celui-ci, fondant sur sa proie blessée, le frappa au dos, le forçant à s'agenouiller sur le sable chaud.

Pour l'achever, il sortit la tête de Méduse de sa sacoche, tête immonde hérissée de serpents, et, tirant la tête de Pelos en arrière, il lui montra l'hideuse image. Mais rien ne se passa. Pelos semblait regarder Méduse, les yeux grand ouverts, mais il respirait toujours, et son glaive était toujours dans sa main. Persée recula, réessaya de pétrifier son adversaire, mais rien ne se passa.

Pelos se releva, titubant, frappa dans le vide, tomba à genoux, se releva encore et encore.

Il avait perdu la vue pour toujours.

Persée, pris de pitié pour son adversaire qu'il avait rendu aveugle, se rendit invisible aux yeux des hommes et tenta de s'enfuir. Mais Pelos, sursautant, vit dans le noir de la cécité un homme apparaître, portant le casque d'Hadès. Il héla :

" Ha ! Je te vois ! Tu es invisible aux yeux des hommes, mais un aveugle peut aisément te discerner ! "

Et il se jeta sur Persée. Armé de son glaive, il entailla le bras du héros et, pour les villageois, du sang se mit à couler du vide. Ils restèrent interdits: tout ce qu'ils voyaient était un infirme se battant avec le vent.

Persée avait dégainé son épée aussi, et la lutte fut acharnée.

Soudain, Persée prit son envol, et Pelos s'accrocha à la sandale ailée. Ils s'envolèrent jusque dans l'éther, et là, Persée sectionna la main de l'infirme, qui fit une chute prodigieuse avant de s'écraser lourdement dans l'eau.

Persée descendit du ciel et s'enfuit sur l'Olympe neigeux, où il rendit les cadeaux des dieux protecteurs. Ses blessures furent pansées avec soin, et il put repartir vers Seriphos, plus invisible que le dieu des Enfers.

Joseph Marzelle





## Nouvelles de Thésée

Je vais vous conter ici une des nombreuses aventures de Thésée, fils de Neptune et d'Égée. Mais pas une de celles que tout bon Athénien entend depuis la naissance et connaît de mémoire. L'histoire que je suis sur le point de vous relater s'est perdue dans l'oubli collectif pendant des décennies au profit d'une autre histoire mêlant elle aussi un bovidé, celle du Minotaure.

Cette aventure commence pendant le périple du jeune Thésée dans le Péloponnèse, alors qu'il quitte Trézène, la ville de son grand-père Pitthé, en direction de la cité d'Athènes, celle de son père Égée.

Comme nous le savons déjà, Thésée avait décidé de voyager sur la terre ferme afin de débarrasser la région de ses brigands et de ses bandits de grand chemin, comme Hercule en son temps.

Arrivé à la moitié de son voyage, aux abords de Corinthe, il apprit par des paysans tétanisés par la peur qu'un taureau d'une blancheur immaculée, d'une taille exceptionnelle et d'une force phénoménale, terrassait les habitants et détruisait entièrement les récoltes offertes par Perséphone, ainsi que les villages des alentours. Il brillait comme Phébus, atteignait les deux mètres au garrot et mangeait autant que tous les chevaux des écuries d'Augias. Vous l'aviez compris, ce taureau n'était autre que le géniteur du Minotaure, l'animal que Minos se refusa à sacrifier à Poséidon, l'animal avec lequel la femme de Minos, Pasiphaé, s'accoupla pour venger cette offense.

Après son forfait, le taureau avait traversé la mer puis la Grèce entière jusqu'à élire domicile dans le golfe de Corinthe où il détruisait absolument tout, de jour comme de nuit. Les Corinthiens priaient Poséidon depuis des lunes sans succès.

Aux dernières nouvelles, il s'approchait dangereusement de Corinthe.

N'écoutant que son courage, Thésée décida d'intervenir là où de nombreux autres hommes avaient échoué et payé de leur vie leur bravoure. Il s'arma légèrement pour être libre de ses mouvements durant le combat qui s'annonçait rude et assurément sans pitié.

Vers l'heure où le soleil entame sa longue descente, un panache de poussière

s'approchant à grande vitesse apparut à l'horizon. De loin, déjà, l'on voyait briller les cornes et les sabots d'airain de l'animal. La foule venue voir le combat s'écarta aussitôt, dégageant un grand espace en demi-cercle pour les combattants.

Le taureau comprit qu'il était en présence d'un adversaire assez téméraire pour oser l'affronter résolument malgré la mort de ses prédécesseurs.

Sans s'arrêter, le taureau continua de charger en direction de Thésée. Juste avant l'impact, le fils de Neptune et d'Égée effectua une roulade sur le côté et frappa avec son glaive le jarret d'une de ses pattes avant. Le taureau perdit l'équilibre et roula sur lui-même quelques mètres plus loin. Ses yeux étaient injectés de sang et il donna l'impression de doubler de volume tant il bandait ses muscles. Mais Thésée ne se laissa pas démonter et, à la surprise générale, il jeta son glaive et son égide à terre, ne gardant qu'un poignard et ses bras comme seules armes. Quand le taureau chargea à nouveau, faisant trembler le sol, Thésée réitéra son esquive et trancha la patte avant au niveau du jarret. Le taureau blanc roula de nouveau, sa robe maculée de sang. Cette fois, Thésée ne laissa pas à l'animal le temps de reprendre ses esprits et prit le taureau par les cornes. Il le souleva, le secoua, puis lui brisa avec force la nuque entre ses bras puissants.

Thésée fut acclamé comme jamais auparavant et le roi Créon lui réserva un accueil triomphal. Il le couvrit de présents et l'assura qu'il serait toujours accueilli en héros à Corinthe.

Ainsi se termine l'histoire malheureusement oubliée du Taureau blanc du Golfe de Corinthe.

Hadrien Honorat

## Nouvelles de Ciré *There's no place like home ! Judy Garland in the "Wizard of Oz".*

Après avoir erré sur terres et sur mers, l'homme aux mille ruses avait enfin regagné sa chère patrie, son Ithaque ! Désormais auprès de sa tendre et loyale épouse, il pouvait passer des jours heureux et n'avait à se soucier ni de la guerre, ni de la politique, ni même de l'avenir. Hélas, les trois sœurs infernales en avaient décidé autrement...

Soyez donc attentifs, chers lecteurs, car voici une aventure du plus rusé des Achéens et du plus humain des héros : Ulysse le magnifique !

Son cœur était las et son âme chagrine. Comme autrefois la nostalgie s'emparait de lui. L'ingénieux Ulysse s'était trompé. En pensant qu'Ithaque était son foyer, il s'était menti à lui-même. Désormais il souffrait de son erreur. En effet, sa maison, son refuge, sa vie se trouvaient dans son navire, sur la mer. L'envie de partir, de voyager le submergeait. L'appel de l'Océan résonnait dans tout son être. Malheureuse créature ! Il ressemblait aux spectres des plaines des Asphodèles. Le lendemain, à l'aube, il s'en irait, il abandonnerait à nouveau femme et enfant. Mais cette fois il ne reviendrait pas.

La mer vineuse les entourait tandis que l'écume des vagues caressait le navire. Les voiles blanches flottaient dans cet air embaumé par le parfum de l'air marin. Ils se dirigeaient vers une île verdoyante. Les marins s'activaient sur le pont, Ulysse, lui, songeait à ses anciens compagnons aujourd'hui morts. La proue majestueuse s'avancait. La curiosité de ce roi les avait tous arrachés à leurs familles pour de nombreuses années. Sur l'île encore inconnue, Ulysse distinguait un temple qui s'élevait au milieu d'une verdure irréaliste. Les hommes débarquèrent sur le sable brûlant. Ulysse accompagné de douze de ses compagnons, partit explorer cette terre. Seul un chemin sillonnait les bois ; celui-ci, d'une couleur jaune vif, menait probablement à un endroit habité. On entendait de nombreux animaux sauvages rôder autour d'eux. Les marins tremblaient, la terre ne semblait pas hostile mais qu'en était-il des habitants ? Ses compagnons manquaient certes de bravoure et de raison mais pas de cœur et d'affection pour leur roi.

Soudain une jeune fille apparut sur le chemin désormais doré. Le prudent Ulysse dégaina son épée au pommeau d'argent. Aïla, car tel était son nom, s'approcha sans crainte et questionna celui qui semblait être le chef, sur leur origine. Cependant, celui-ci éluda les questions et, méfiant, lui demanda le nom de l'île et de son roi. Aïla, d'une voix chantante leur répondit que cette contrée se nommait Utopos et qu'elle n'avait point de roi mais une reine du nom étrange de Xo. Puis, elle les conduisit dans leur cité où elle expliqua à Ulysse leur système de vie : tout était régi par les désirs de chacun. En effet, tout le monde pouvait exercer le métier qui lui plaisait et en changer à sa guise. L'échange était la base de leur économie. Leur unique contrainte prenait chaque année la forme d'un sacrifice humain. Un jeune homme de 16 ans était emmené au pied du mont Smaragadin, il devait escalader celui-ci afin d'atteindre le palais de la reine où celle-ci le sacrifiait. La reine n'avait jamais été vue par personne mais la seule certitude des habitants d' Utopos était que sans elle la paix ne régnerait plus. Ulysse fut révolté à l'idée qu'un homme puisse servir de sacrifice pour la majorité. En tout cas ce fut l'excuse qu'il inventa à ses hommes pour pouvoir assouvir sa curiosité. Il désirait rencontrer cette reine que l'on qualifiait

aussi de magicienne. Hécate avait par hasard fait en sorte que l'arrivée d'Ulysse coïncide avec le jour du sacrifice.

Le garçon qui devait mourir pour les siens se nommait Bikendi. L'homme aux mille ruses s'arma de son égide en bronze ciselé, de son épée et de ses deux poignards à double tranchant. Au pied du mont Smaragdin, Bikendi fit ses adieux à ses parents en larmes et entama son périple vers la mort. Il ignorait alors que le roi d'Ithaque le suivait. Hélios brillait de mille feux quand l'adolescent frappa à la porte d'ébène, extenué. Il portait le visage de la peur et ses mains se crispaient sous l'angoisse. Quand une femme apparut. Ses cheveux noirs ondulés contrastaient avec la beauté de ses yeux d'un bleu azur. Sa bouche pulpeuse et son nez fin donnaient à son visage une douceur infinie tandis que sa peau blanche translucide scintillait sous les rayons du soleil. Bikendi l'admirait ainsi qu'Ulysse, dissimulé derrière un rocher. Elle fit entrer le garçon qui s'exécuta sur le champ. Mais l'ingénieux Ulysse ne renonça pas. Il s'introduisit sans mal dans le palais somptueux de Xo. Des colonnes en marbres blancs cannelées soutenaient les murs, décorés de frises colorées et de fresques immenses. Soudain, il entendit des rires d'hommes qui semblaient provenir de la salle principale... Ô terrible spectacle ! Ô honte ! Des éphèbes à moitié nus étaient allongés sur des lits aux draps de soie. Auprès de celui qui semblait être le plus jeune, la magicienne caressait les boucles brunes de Bikendi qui, effrayé, dévisageait tour à tour ce harem d'hommes. Ulysse ne pouvait pas regarder ce spectacle monstrueux et contraire aux règles. Il surgit dans la pièce, et brandissant son épée à la main le premier amant. Mais celui-ci ne parut ni surpris ni apeuré, il riposta violemment. Tous l'encerclèrent, ils étaient vifs et habiles à l'épée et contrairent le héros. Ulysse hurla à Bikendi de fuir, quand Xo le désarçonna. Elle ordonna à son harem de lâcher leurs armes et à l'intrus de s'asseoir ; il obéit. Elle entama alors son discours :

"Ulysse roi d'Ithaque, comment oses-tu pénétrer dans mon palais tel un voleur ? Frapper mes hommes et donc m'insulter ? Je te répugne, je le vois à ton visage. Mais pourquoi ? Est-ce le fait que je mente au peuple d' Utopos ou bien serait-ce parce que je suis une femme et que j'ai des amants ? Tu ne connais pas notre société, mes sujets vivent dans l'opulence et le bonheur grâce à moi ! Je les effraie, leur fais croire depuis dix longues années que je pratique la sorcellerie et qu'ils feront face à ma fureur s'ils ne m'obéissent pas. Ainsi voilà dix ans que j'exige d'eux de la nourriture en abondance, les mets les plus rares, des bijoux, des tissus, et bien sûr des hommes. Mais ceux-ci ne sont ni torturés ni sacrifiés, ce sont justes mes heureux amants. En contre partie j'assure la paix de tous. Quant à ces " enfants ", crois-tu qu'ils ne sont pas pleinement contents d'assurer la vie paisible de leurs pairs ? Juge, toi dont on vante la sagesse, juge, puissant roi d'Ithaque, juge si tout cela est juste !"

Ulysse ébranlé par ce discours sincère ne protesta pas et promit à Xo de garder son secret. Quant à notre courageux Bikendi, il ne repoussa pas les avances de la belle reine. L'homme aux mille ruses reprit alors la mer avec aux pieds des sandales de cuir rouge que lui avait offert la magicienne.

C'est ainsi, que se finit cette aventure. Le Voyageur, n'aura de cesse de sillonner les mers à la recherche d'aventures et de connaissances.

Marie Perrin



JUDGEMENT  
LE JUGES  
XX  
LE JUGES  
LE JUGEMENT

## Nouvelles d'Oedipe

Deux silhouettes sombres progressaient lentement dans le grand manteau noir de la nuit ; on pouvait à peine distinguer leurs visages sur lesquels se reflétait la faible lueur de la lune ; l'un, grand, vêtu d'une longue cape de voyage qui traînait derrière lui, marchait très lentement, très prudemment, les bras tendus devant lui comme s'il marchait vers l'obscur inconnu. L'autre, d'une plus petite taille, les cheveux lui tombant jusqu'à la taille et recouverte d'une robe qui touchait le sol, guidait son compagnon qui, aveugle, portait un bandeau rouge sur ses yeux crevés. Qui aurait pu imaginer que ces deux voyageurs aux allures de mendiants n'étaient autres que les anciens souverains de la glorieuse Thèbes ? Fuyant son passé baigné de sang, Œdipe, roi assassin qui avait épousé sa mère après avoir ôté la vie de son père, n'était plus que désespoir et errait à travers le royaume accompagné de sa fille, la pieuse Antigone. Hanté par les dernières images que ses yeux avaient perçues, Oedipe avait quitté le royaume de ses ancêtres, submergé par la honte et le désespoir ; il avait tourné le dos à cette vie, jadis pleine de gloire qui avait été frappée en plein vol par la fatalité et s'était finalement révélée comme un terrible cauchemar qui n'en finissait pas. Le malheureux et sa fille arrivèrent au sommet d'une colline qui pré-cédait une descente ardue, se frayant un passage jusqu'au fin fond des entrailles de la terre. On ne pouvait percevoir la destination de ce chemin qui était masquée par des nuées de fumées blanchâtres qui flottaient dans une obscurité parfaite. Les deux voyageurs descendirent la pente escarpée ; péniblement, lentement, ils s'enfonçaient vers le noyau de la terre et, plus ils avançaient, plus la pâle lueur de la lune faiblissait. Ils arrivèrent devant un fleuve noir où une barque glissait sur la surface avec lenteur ; le nocher les accueillit avec un faible sourire et les deux voyageurs montèrent à bord, entreprenant un voyage vers les terribles enfers. La barque s'immobilisa sur une berge où la terre était tellement sombre qu'on ne pouvait distinguer la surface de l'eau. Le roi déchu et sa fille posèrent pied à terre, payèrent le nocher et se retrouvèrent face à une masse translucide. Plus on s'approchait, plus on distinguait des visages et l'on pouvait mettre un nom sur ces personnes aux allures de fantômes.

Antigone guidant son père à travers les nuées de morts trouva enfin celle qu'elle chercha ; son visage n'avait pas changé, mise à part la tristesse qui l'habitait comme si une ombre s'était emparée de ses traits.

Elle était là, accompagnée d'un vieil homme dont elle ignorait le visage mais dont elle connaissait fort bien le nom. Elle informa son père de sa découverte et celui-ci se dirigea vers les silhouettes fantomatiques de la reine Jocaste et de son mari, le roi Laïos. Alors, pour la première fois depuis de longs mois, Œdipe ouvrit la bouche et entonna d'une voix forte où l'émotion se traduisait facilement :

" Père, mère, je sais que mon acte provoque les dieux sur l'Olympe eux-mêmes, mais je ne pouvais mourir sans obtenir votre pardon ou du moins, sans l'implorer. Je ne cherche pas à justifier mes actes impies, mais, vous devez savoir que nous sommes

des victimes de la fatalité. Toi, Laïos, mon père, averti par la Pythie que ton fils te supprimerait et épouserait ta femme, sa mère. Mais, en m'abandonnant, tu me conduis à ta propre perte, à celle de ta femme, et à la mienne, car, cet enfant, recueilli et élevé par d'autres, fuyait ceux qu'il considérait comme ses parents après avoir entendu la prophétie de l'oracle. Et, de royaumes en royaumes, mon chemin fut guidé à Thèbes où nos destins se croisèrent, enfin, réalisant l'inévitable".

Laïos répondit à son fils d'une voix faible et malade :

"Œdipe, mon fils, pourquoi venir demander mon pardon alors que, dès ma mort, je fus informé ici même des malheureux événements ? Ton destin fut sanglant mais tu es le glorieux vainqueur du sphinx et, par ta sagesse, tu délivras un peuple entier d'un monstre qui fut avant tout un tyran. Alors, maintenant, va, mon fils, je te pardonne de ces actes pour lesquels tu n'es aucunement responsable, retourne à la surface de la terre et vis ta vie aussi longtemps que tu le pourras."

Alors, des yeux crevés du pauvre aveugle, une larme mêlée de sang coula sur sa joue et s'évanouit dans la barbe du malheureux. Il se mit à genoux devant les défunts souverains de Thèbes et ouvrit la bouche comme s'il voulait dire quelque chose mais l'émotion l'empêcha de formuler quelque phrase de reconnaissance envers ceux qui l'avaient enfin délivré de son infinie souffrance. Sa fille Antigone qui l'avait accompagné durant ce périlleux voyage et qui, contrairement aux autres qui lui avaient tourné le dos, lui avait tendu la main, lui prit le bras afin de reconforter son père si tourmenté qui, pour la première fois depuis si longtemps, semblait être libéré de ses remords qui le torturaient.

Celui-ci se détourna de ses victimes, accompagné par sa fille et marcha à travers la foule des morts avant de se retourner une ultime fois vers ses parents et d'entreprendre son retour vers le monde des vivants où il pourrait enfin mourir en paix.

Anne Besnier



## Nouvelles d' Achille

Ô muse, conte-moi une des légendes du glorieux Achille, le demi-dieu au talon d'argile qui faucha tant de vies et qui, par ses actes, fit couler tant de peine parmi les rangs troyens.

Ecoute mortel, il fut un temps où sur de lointaines terres, le jeune et insouciant Achille coulait des jours paisibles. Jusqu'au jour où il connut le désespoir le plus noir. Où son innocence fut troublée par les remous du chagrin, et cela à jamais.

Il faisait froid en ce sombre hiver qui attristait la nature alentour de son noir linceul. A l'obscur orée de tristes bois, les arbres étaient désormais décharnés de leurs feuillages, amaigris par l'arrivée de temps tristes. Leurs frêles rameaux s'enveloppaient d'un blanc manteau brumeux et le ciel était d'un noir vaporeux. Les tristes branches s'agitaient, se mouvant dans l'air pâle et froid de cet hiver matinal où les plaintes rauques du vent s'élevaient dans l'obscurité grandissante.

Soudainement de la brume émergea une ombre. D'abord petite, puis, s'étirant à travers la clarté incertaine du crépuscule. Ainsi surgit de l'ombre une silhouette enfantine; sa présence semblant accroître la tranquillité de la nature environnante ; les oiseaux roucoulaient puis se taisaient brusquement. Un hurlement déchira la tranquillité de l'air. Le visage, autrefois, si joyeux de l'enfant fut secoué par un spasme de terreur puis, de chagrin, l'enfant se précipita à travers l'herbe grasse vers un filet écarlate. Un oiseau d'un blanc immaculé gisait à même le sol, lacéré sur toute sa longueur par des crocs. Le corps s'ouvrait en plusieurs endroits d'où s'échappait une eau vermillon ruisselant parmi les brins d'herbes. Le ventre du volatile s'ouvrait nonchalamment répandant de ci et de là ses entrailles sanguines. Les mouches bourdonnaient sur le corps putride d'où émergeaient de noirs bataillons de larves, coulant comme un épais liquide des plaies béantes du frêle animal. L'enfant frissonna. Les traits de son visage se tordaient de douleur. Un sombre désespoir couvrit cette tendre face. Ses yeux brillaient d'un noir chagrin. Des larmes coulèrent et tombèrent sur le corps mort. La douleur était atroce, angoissante, elle lacérait son âme, l'entamant, la dévorant, la consumant en un brasier de haine et de souffrances. Puis, il vit dans les ombres des arbres un renard. Il regardait d'un œil fâché le cadavre, impatient de reprendre le morceau qu'il avait lâché. Tout devint clair pour l'enfant. Le renard recule. L'enfant avance. Le renard recule. L'enfant s'approche. Il saisit une pierre. Il s'avance, puis il court. La bête s'éloigne. L'enfant s'élance. L'animal détale. Le garçon dévore les distances le séparant du meurtrier. Il était méchant, il avait tué. Ils s'arrêtèrent. L'enfant s'avança, le renard recula. Achille leva la pierre. Elle tomba vers la bête lentement. Et s'abattit brusquement sur l'animal. La tête du renard éclata en un flot de sang, couvrant Achille d'un voile tiède. L'enfant pleura. Au loin le centaure Chiron avait vu la scène ; il adressait à la nature, ces quelques mots :  
" Tout n'est que symbole ". Puis il se leva et s'éloigna dans la forêt.

Arthur Fousse



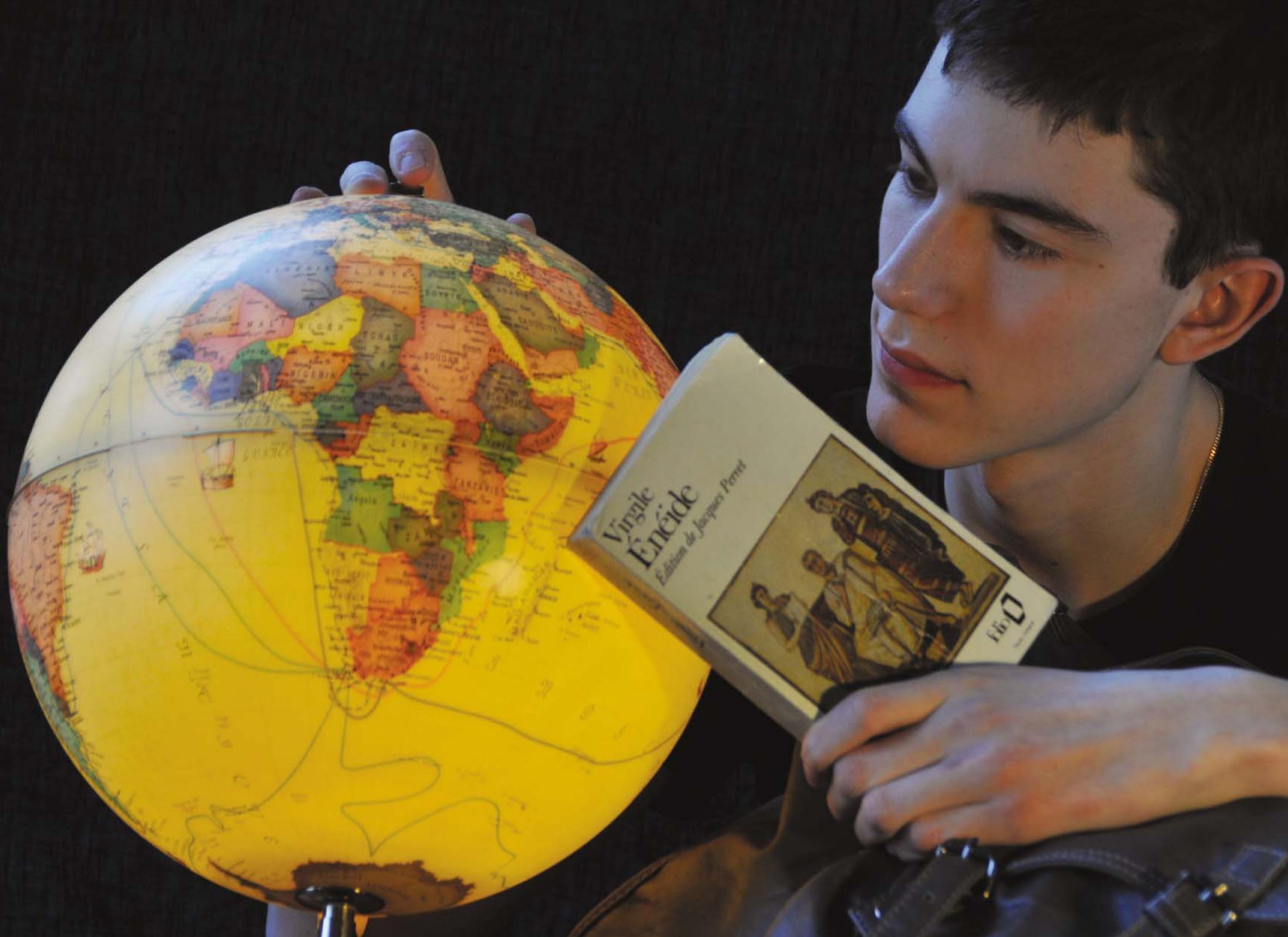
## Nouvelles d'Enée

Enée après de longues heures de navigation aperçut enfin le rivage de cette île perdue. Au milieu de la mer, il distinguait une plage de sable fin : une forêt luxuriante à l'est se dressait devant lui et à l'ouest, il perçut l'ombre d'un temple. Athéna, deux jours auparavant, lui avait demandé de venir prier Zeus en ces lieux et de découvrir quelle présence suspecte et destructrice les hantait. Enée débarqua sur la plage et dès qu'il posa pied à terre, l'atmosphère pesante, la chaleur étouffante, l'air moite, le saisirent. Il se posait une multitude de questions.

Intuitivement, il trouva le chemin du temple pour prier le roi des dieux. Pour accomplir sa mission il devait percer le mystère de cette présence étrange. Enée parcourut toute l'île et y découvrit une architecture ancienne jamais rencontrée.

Après plusieurs jours de marche, ses pas le conduisirent vers de mystérieuses ruines. Là vivait seul un vieillard, depuis des décennies. En échange d'un peu d'or, l'homme indiqua à Enée une piste pour retrouver cette créature fantomatique qui habitait ces lieux : chercher dans le lagon de l'île. Avec ces précieuses indications, notre héros se dirigea vers le centre de l'île. L'étendue d'eau se dessinait devant lui. Il y plongea et grâce aux pouvoirs offerts par Poséidon, par le passé, Enée n'eut pas à remonter à la surface pour respirer : il nagea de longues heures avant d'atteindre les abysses où il découvrit qui hantait cette île depuis le début. Soudain un grognement retentit : un homme-animal couvert d'écailles se dressait devant lui. Il dut éviter plusieurs coups et crut plusieurs fois mourir. Mais il se ressaisit et eut finalement le dessus. Enée repartit le cœur léger heureux d'avoir contribué à forger un monde meilleur...

Alexis Boyer



Virgile  
Enéide  
Edition de Jacques Perret



Ellébo



## Nouvelles d'Ulysse

Qu'il est lointain Ulysse, le jour où tu quittas la nymphe,  
Qui par un amour excessif et des enlacements suffocants  
Te rendait si malheureux que ta plainte lancinante montait jusqu'à l'Olympe.  
Par leur volonté plus légitime, les Immortels te libérèrent  
De l'ancre au rivage, de cette prison à la liberté.  
Bienheureux, d'un pas léger tu foulais le sable.  
Sur le radeau du retour pour la première fois depuis longtemps,  
De ta rame tu fendais la mer, bienheureux oui tu étais,  
Les flots te portaient, tu volais presque,  
Ne te retournant pas tu ne voyais pas s'éloigner l'île affreuse,  
Qui te semblait un mauvais rêve.  
Mais voilà, maintenant, au milieu de la mer immense où tu te trouves,  
L'horizon n'existe pas, une seule nuance distingue le ciel de la mer.

Paola Mencé



## Nouvelles d'Enée

Enée avait le pouvoir ; Enée avait l'argent, l'amour de son peuple, des ministres compétents, une terre fertile. Cependant, il lui manquait quelque chose, quelque chose d'indispensable à un homme comme lui, qui toute sa vie n'avait exercé d'autres actes que la guerre et l'aventure. Il ne lui manquait qu'une chose pour être le plus heureux des Hommes ; il lui manquait l'amour. L'amour de Didon.

Depuis tant d'années, aucune femme ne lui avait fait oublier le corps pur, la peau douce et blanche, le beau visage de Didon.

"C'en est trop, hurla-t-il en se levant de son trône."

Tout le monde se tut dans la grande salle du palais.

"Demain à l'aube, je pars pour les Enfers avec mon meilleur bateau et dix de mes meilleurs guerriers."

Il sortit d'un pas décidé, laissant derrière lui ses sujets, qui murmuraient.

Cette nuit-là, il dormit mal, d'un sommeil agité. Il ne pouvait s'empêcher de songer à sa première nuit avec Didon, la plus belle de sa vie.

Le lendemain, il se réveilla de bonne heure, s'habilla rapidement, mangea peu et alla le plus vite possible sur son bateau pour retrouver son équipage.

Le voyage passa étrangement vite, on aurait dit que les Dieux s'étaient unis et avait écarté tous les obstacles de la route, comme s'ils avaient été touchés par la détresse amoureuse du héros.

Au terme de leur traversée d'une dizaine de jours, ils arrivèrent au bout du monde, sur la dernière terre avant le grand gouffre, une terre désolée au paysage lunaire.

Enée laissa ses hommes et entra dans la grotte. Après avoir descendu de longs escaliers qui lui parurent interminables, il se retrouva face au Styx, il vit l'eau noire mais ne pouvait distinguer l'autre rive. Au bord de cette large mare sombre - car c'est l'effet que lui fit le fleuve - il vit Charon. Son visage était décharné, ses yeux aveugles, sa tige en haillons. La barque sur laquelle il se trouvait était à l'image de son propriétaire ; elle ressemblait à un vieux radeau de bois. Enée donna une pièce à Charon

qui le fit embarquer sans même se poser la question de savoir s'il était mort ou non. Arrivé sur l'autre rive, il descendit et vit se dresser devant lui les trois têtes de Cerbère. Il avança lentement. Une fois à la hauteur du monstre il sortit son épée et trancha deux têtes d'un même geste.

La tête restante, étonnée s'éloigna en léchant les deux moignons.

Enée passa sans se soucier des deux têtes coupées qui commençaient à tomber en poussière.

Arrivé au bout d'un chemin d'une vingtaine de mètres, il atteint un gigantesque précipice.

La vision qu'il eut lui coupa le souffle. Là, devant lui s'étendaient les Enfers peuplés des âmes les plus belles aux âmes les plus laides, des plus jeunes aux plus vieilles, des plus braves aux plus lâches. Il vit le Tartare et les Champs Elysées. Il aperçut Hector son ami, Priam son roi, Achille et Ulysse ses ennemis. Au milieu de tous, comme sortant du lot, rayonnante parmi les ombres, aussi belle que de son vivant, se trouvait Didon.

Mais à côté de la lumière se trouvait l'ombre. A côté de Didon se trouvait son mari. Ils étaient là, main dans la main.

Il les regarda des heures durant, sans bouger, n'aillant ni le courage d'avancer, ni celui de reculer.

Il les regarda, pleura, cria, mais rien n'y fit, elle ne remarqua même pas sa présence. Il se jeta dans le Styx et y mourut quelques temps plus tard, à l'écart des vivants et des morts.

Félix Roussille

## Nouvelles de Thésée

Il repensait à la folle mission qu'il avait acceptée : Hadès l'avait chargé de retrouver son amulette en os humain, qu'il avait perdu en venant sauver les victimes du Minotaure. Cette amulette légendaire permettait au dieu des Enfers d'ôter aux Morts tout désir de s'échapper des Enfers. Thésée avait donc pour but de la retrouver avant que les esprits ne s'en aperçoivent, ne s'échappent et ne hantent le monde des vivants.

C'est plongé dans ces pensées que le fils d'Égée descendait progressivement dans les profondeurs du labyrinthe de Dédale. Il avançait lentement, à pas de loup. La terre sèche craquelait sous ses pieds à chacun de ses pas. La chaleur augmentait au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans les profondes ténèbres. Il arriva soudain dans une immense salle aux murs marbrés et dans lesquels étaient gravés des passages des écrits d'Homère. Cette pièce était plus froide, plus humide que les autres. Soudain, les murs se mirent à trembler, puis à se mouvoir. Ils changèrent de position, offrant ainsi un nouvel accès vers les ténèbres pour le courageux héros. Celui-ci emprunta la voie, d'un pas sûr. Il s'avança dans un long couloir ténébreux. Tout à coup, des crépitements se firent entendre qui s'amplifièrent. Dès lors, une marée d'âmes damnées s'attaqua violemment au pauvre Thésée. Quand soudain, ceux-ci s'enfuirent. Les murs tremblèrent à nouveau et une nouvelle voie s'offrit au fils d'Égée. Après des heures de marche au hasard dans ce sombre labyrinthe, Thésée arriva dans une curieuse salle. Tout un mécanisme complexe de rouages et d'engrenages se tenait devant les yeux écarquillés du héros. Le génie de Dédale l'impressionnait un peu plus chaque jour. Voilà comment les murs pouvaient bouger. Grâce à ce mécanisme, Thésée ressortirait après avoir scellé à jamais ce labyrinthe, désormais inutile. Mais il devait d'abord tenir sa promesse.

Au bout de quelques heures, il arriva dans la salle où il avait tué le Minotaure. Mais le corps ne s'y trouvait plus. Thésée décida de se reposer ici. Pour la nuit ou pour la journée ? Il ne le savait pas, il était coupé du monde dans ce labyrinthe...Il se réveilla avec l'envie d'en finir rapidement. Il arpenta le dédale avec vivacité ne se rendant pas compte qu'il tournait en rond, si bien que lorsqu'il trouva l'amulette, il ne savait plus où il se trouvait. Il repensait à Ariane et à son fil. Il essaya de se remémorer le chemin qu'il avait emprunté grâce à ce dernier. Gauche, droite, il se rappelait de tout. Il se retrouva à la salle comportant le mécanisme. Comment avait-il pu ne pas la remarquer la première fois ? Ce fut à partir de là qu'il retrouva la sortie, et rendit son amulette à Hadès, le dieu des Enfers...

Nicolaï Schumacher



## Nouvelles d' Ulysse

Voilà douze ans qu'Ulysse est parti. Douze ans que l'on convoite son trône et douze ans que le royaume d'Ithaque demeure sans roi. Tous croient en la mort de mon mari, même Télémaque redoute de ne plus revoir son père. Mais moi je sais qu'Ulysse reviendra, je sens qu'il vit encore et je ne consentirai jamais à ce qu'un autre prenne sa place tant que je n'aurais vu le corps d'Ulysse inanimé et sans vie.

Depuis mon mariage, je n'ai jamais aimé que lui et je ne peux m'imaginer épouse d'un autre homme. Ma main lui a été accordée par mon père, lors de jeux organisés pour départager mes quelques prétendants. Dès notre première rencontre, je souhaitais que ce fût lui qui remporte ce terrible concours ; mon cœur battait tout au long des épreuves et lorsque ce fut fait, j'adorais les dieux pour leur bienveillance. Ulysse était un très bon père pour Télémaque ; il a tout fait pour ne pas partir, mais honorant ses engagements il a tout de même pris la mer. Depuis plusieurs années, d'autres convoient le royaume et malgré les efforts de mon fils, je ne pourrai les retenir longtemps. J'ai, pour les faire patienter, imaginé un stratagème simple : ma main leur sera accordée lorsque j'aurai achevé une tapisserie destinée à envelopper le corps de Laërte, seulement, je défais mon travail la nuit. Ils ne le voient pas, mais je crains de ne pouvoir encore continuer. Ulysse doit revenir, pour Télémaque. Notre fils est si beau, si courageux et si fier de son père. Je demeure en ce monde pour veiller sur notre fils, et lorsqu'il n'aura plus besoin de sa mère, si Ulysse n'est revenu, je pourrai mourir. Comment vivre encore sans mon mari ? Je sais pourtant qu'il est en vie et qu'il ne peut avoir abandonné sa famille et son royaume. Mais cette lutte contre tous m'est de plus en plus insupportable et je redoute le jour où je ne pourrai que céder, le jour où Ithaque sera le royaume d'un autre et Télémaque privé de ses terres.

J'ai cru, un jour, au retour de mon mari. Un homme se présenta au palais, il disait être Ulysse. On le fit entrer et j'accourus me jeter aux pieds de celui que je prenais pour l'être aimé. Mon premier mouvement lorsque je levais les yeux vers le visage de l'homme fut un mouvement de recul ; sa peau était brûlée, un morceau de tissu

couvrait l'un de ses yeux, et il manquait des dents à sa mâchoire. Je ne pouvais parler, absorbée par la vision de ces chairs dévorées par le feu. Une voix plaintive et éraillée s'éleva de ce qui devait être sa bouche. Il prétendait être Ulysse, il disait avoir été défiguré lors d'une bataille, mais il était revenu pour reprendre sa place auprès de moi et sur son trône. Je demeurais muette face à lui lorsque entra Télémaque que j'avais fait appeler. L'homme porta vers mon fils un regard interrogateur : il ne savait pas qui était cet enfant. Je compris à cet instant et avec soulagement qu'il ne pouvait être Ulysse. Ulysse aurait reconnu son fils entre mille, même après douze ans d'absence. L'homme fut jeté dehors, l'immense déception et la douleur de l'absence de mon époux me revint d'un seul coup engourdissant mes membres et me laissant terriblement seule avec mes souvenirs

Ulysse ne le sait pas, il est parti avant que je ne lui annonce ma seconde grossesse. Pendant neuf mois, j'ai cru à son retour avant l'arrivée de notre deuxième fils. Je priais Héra chaque jour l'implorant de faire revenir mon époux mais Ulysse ne revenait pas et mon ventre grossissait. L'accouchement fut très dur ; et sur mes joues s'entremêlaient des larmes de douleur, de joie et de désespoir. L'enfant ne vécut que quelques jours mais je ne peux l'oublier.

Ulysse ne sait rien et il m'est très difficile de vivre dans l'attente de son retour.

Voilà douze ans qu'Ulysse est parti, mais je sais qu'il reviendra.

Juliette Milleron





ἄειδε, θεῶν, Πηλεΐδω Ἀχιλλῆος οὐλομένην

ἄειδε, θεῶν, Πηλεΐδω Ἀχιλλῆος οὐλομένην

ἄειδε, θεῶν, Πηλεΐδω Ἀχιλλῆος οὐλομένην

## Nouvelles d' Achille

Aux Enfers, lieu de rencontre de tous les morts, se trouvait une vieille âme connue de nombreux mortels. On la nommait Homère ou "Celui-qui-avait-écrit-l'Iliade-et-l'Odyssée". Cette personne avait une imagination débordante et des talents de conteur extraordinaires ; elle divertissait souvent les morts de ses récits haut-en-couleurs. Cependant, ces temps-ci, celle ci commençait à s'ennuyer. La diversité du monde des vivants lui manquait et la monotonie du monde des morts la rendait nerveuse et agressive. Elle se mit donc à réfléchir. Que pouvait elle faire ici qu'elle ne pouvait pas faire là-bas? Parler aux héros dont il avait narré les aventures et leur soutiré quelques confidences qui auraient échappé à ses écrits ! La lumière qui lui traversa alors l'esprit éclaira le sombre espace où il se trouvait et le guida vers le plus grand héros de mythologie grecque. Le bouillant Achille n'était plus ce qu'il était ! Il était recroquevillé sur lui-même près du fleuve des Enfers. Sa longue chevelure noire était le seul souvenir qu'il lui restait de ses années glorieuses. Son visage avait perdu toute gaité et ses yeux noirs exprimaient une profonde mélancolie. En effet, il ne pouvait plus combattre. Homère s'approcha de lui. Toutes les âmes des alentours s'émerveillèrent alors de la rare conversation qui eut lieu entre eux. Le vieil aède avait des étoiles dans les yeux et le divin Achille mimait avec finesse quelque scène de son illustre vie. Mais quand "Celui-qui-avait-écrit-l'Iliade-et-l'Odyssée" posa la question : "D'où tiens tu ta force et ta rapidité?", le héros se tut puis sourit. Ainsi commença son récit:

"L'histoire...Mon histoire débute dans le magnifique royaume de Phtie gouverné par le père du meilleur des mortels."

Homère sourit lorsqu'il entendit les derniers mots d'Achille.

"Un jour d'été particulièrement chaud, un mystérieux vieil homme habillé en manteau noir à capuche se présenta à moi : "Il semble que Thanatos t'en veut, mon cher ami. Si un jour, un danger quelconque te menaçait, joue de cette flûte et tu seras alors sauvé. A plus tard, fils de Pelée". Soudainement son enveloppe corporelle disparut abandonnant ses vêtements au sol. Je m'approchai alors du manteau et découvris l'instrument de musique. Amusé par cette scène, je décidai de garder l'outil de Marsyas avec moi.

Bien des années plus tard, lorsque la flotte grecque arriva à Troie, je dus affronter Cycnos, fils de Poséidon. Le combat fut assez rude et je me retrouvai assez vite en mauvaise posture. Lorsque je sentis ma dernière heure arriver, les paroles du vieil homme me revinrent à l'esprit. Je pris donc la flûte et commençai à jouer. Il y eut alors une aveuglante lumière blanche puis plus rien. Le paysage avait changé de même que les hommes et leurs habits.

Je demandai à quelques habitants de l'étrange contrée le lieu et l'endroit où je me trouvais mais aucune personne ne comprenait ma langue. Je pensai qu'ils étaient des barbares. J'aperçus alors une grande demeure blanche et questionnai les propriétaires

de cette maison. Ils parlaient grec mais avaient un accent inconnu. Pourtant, on pouvait entendre dans l'intonation de leur voix une certaine noblesse. Lorsqu'ils me répondirent, je restai bouche bée. J'avais remonté le temps et me trouvais au nord-ouest de ma Phtie. Un immense empire semblait régner sur le monde et avait conquis toutes les terres d'Europe de l'ouest (cet empire était celui de Rome). Toutes ? Non ! Un village d'irréductibles gaulois résistait encore et toujours à l'envahisseur. En effet, un magicien nommé Panoramix leur fournissait une potion magique qui leur procurait une force et une rapidité légendaire. Je pris ainsi la décision de rencontrer ces puissant villageois afin d'acquérir les mêmes capacités.

Trois immenses camps entouraient le village avec leurs nombreux bras de soldats. Cependant, ils n'étaient pas aussi robustes et courageux que mes Myrmidons. En effet, leurs membres tremblaient et leurs dents. Finalement la curiosité qui m'animait s'accrut énormément. Ces villageois devaient être des personnes uniques et j'avais hâte de les rencontrer. Je quittai alors le camp pour satisfaire mon envie mais dès que je posai un pied hors du territoire des soldats, un immense cri de stupeur général se fit entendre. On aurait dit que j'avais commis un sacrilège car tous me regardèrent ébahis. Mais je ne prêtai guère attention à ces soldats qui avaient peur de se battre. J'entraï alors dans le camp.

Ces villageois étaient des barbares. Je vis un forgeron et un poissonnier se battre à coup de marteau et de produits marins ; un aède qui ne savait pas chanter et un grossier personnage qui avalait sans compter les sangliers. Le seul être qui me parut aimable fut un petit homme moustachu qui semblait aussi rusé qu'Ulysse. Je lui demandai alors le lieu où se trouvait le druide Panoramix et il pointa du doigt un homme dont la barbe était aussi longue que lui. Je me dirigeai donc vers cette personne et, après m'être présenté, je formulai mon souhait d'obtenir le secret de la potion magique. Le vieil homme refusa en m'expliquant que la recette de cette substance était transmise de génération en génération chez les druides uniquement. Cependant dès qu'il vit ma flûte, il changea aussitôt d'avis. " Il fallait me le dire que tu venais de SA part! "

Le vieil homme m'entraîna alors dans une grotte assez lugubre. Une marmite était placée au centre de la pièce et une délicieuse odeur s'en échappait. Le druide m'enseignait alors la recette de la potion magique mais lorsque je lui posai la question de l'utilité de certains produits comme le persil, il me répondit: " C'est pour le goût. "

Avant de repartir pour Troie, le druide me demanda une faveur: " Tu dois promettre de garder, de ton vivant, le secret de la potion magique ".

Après avoir accepté, je jouai de la flûte et il y eut encore une fois cette aveuglante lumière blanche.

Lorsque mes yeux purent à nouveau voir, j'étais de retour à Troie.

Je me sentais bien. Aucun ennemi ne pouvait me résister et j'étais vainqueur de tous mes combats. Cependant, un jour, le fourbe Agamemnon me vola ma belle et jeune captive. Je décidai alors de quitter le front mais le brave Patrocle prit mes armes et combattit à ma place. Il mourut malheureusement et son décès me rendit ivre de rage et de vengeance, tu le sais bien. Je pris alors l'initiative de rejoindre les combats puis saisis le reste de mes armes. Soudain, je m'aperçus que le capuchon de ma gourde de potion magique était ouvert et qu'il ne restait plus une goutte. Malgré ma vulnérabilité, ma décision était prise. Patrocle allait être vengé et c'est ce qui arriva.

Après des funérailles grandioses, l'homme aux mille tours vint me voir et me parla de sa ruse afin de mettre fin à la guerre ; il s'agissait du très célèbre cheval de Troie. Son plan marcha à merveille. Cependant je n'étais plus invulnérable et au bout d'un certain temps je mourus, frappé aux talons par une flèche ennemie. "

Homère jeta un regard sceptique au héros. Malgré tout ce qu'il savait sur le bouillant Achille, il trouvait cette histoire un peu tiré par les cheveux. Et puis il ne savait pas qui était le mystérieux homme qui lui avait donné la flûte ! Cependant il n'allait pas tarder à connaître son identité. Mais cela est une autre histoire qui sera conté une autre fois.

Ryad Karda



